

LOMBARDIE Lac de Côme, l'étendue bleu saphir de toutes les passions

Premier lac italien par sa profondeur et troisième par sa surface, il est enchâssé dans les Préalpes tel un joyau naturel. Voyage dans ses sillages romantiques.

Le 2 avril dernier, la police repêchait dans les eaux du lac le cadavre d'une jeune femme égoragée. La victime était si belle que les enquêteurs ont d'abord pensé à une *escort girl*, alimentant toutes sortes de rumeurs, d'autant plus qu'elle avait été retrouvée non loin de la villa Oleandra, la somptueuse demeure estivale de l'acteur George Clooney. Mais très vite, écartant la piste de la prostitution en strass et paillettes, les soupçons des carabinieri se sont portés sur le mari qui avoua, quelques jours plus tard, avoir cédé à un moment de folie. Le crime était donc passionnel.

Une fois de plus, le lac de Côme avait été témoin d'amours tumultueuses et enflammées. L'histoire du lac, en effet, est jalonnée de passions romantiques célèbres. Et l'âme des musiciens fut particulièrement sensible à son charme. Tandis Gaetano Donizetti (1797-1848) composait *Anna Bolena* pendant son séjour chez la diva Giuditta Pasta à Blevio, Vincenzo Bellini (1801-1835), lui, se consumait d'amour pour une autre Judith, Giuditta Cantù, hélas mariée. Installé en 1831 à Moltrasio, sur la rive opposée à celle de la villa Roda où vivait la belle soprano sa muse, il y composa ses deux plus célèbres opéras, *La Sonnambula* et *Norma*. C'est encore sur les rives du lac, à Bellagio, que Franz Liszt (1811-1886) connut l'amour fou avec la comtesse et écrivain Marie d'Agoult. De leur union adultérine naîtront trois enfants, dont Cosima qui épousera plus tard un certain Wagner. Pour le compositeur et pianiste hongrois, le site conservera longtemps son aura enchantée. *“Lorsque vous écrirez l'histoire de deux amants heureux, placez-les sur les bords du lac de*

Côme”, a-t-il écrit dans *Lettres d'un bachelier ès musique* (éd. Le Castor astral). Mais les grands représentants de la littérature ne sont pas en reste non plus. George Sand (1804-1876) vint se consoler à Côme après le malheureux épisode de Venise avec Alfred de Musset. Et Alessandro Manzoni, *“le plus grand écrivain italien après Dante”* pour citer l'*Encyclopaedia Universalis*, y situa son chef-d'œuvre (1840), *Les Fiancés*, grand classique de la littérature transalpine. Mais le maître incontesté des lieux, celui dont l'âme continue de veiller tendrement sur les eaux du lac, c'est évidemment Stendhal, grand *“amoureux”* de l'Italie devant l'Éternel. Le site lacustre occupe, en effet, une place de choix dans *La Chartreuse de Parme* (1839) dont le protagoniste, Fabrice Del Dongo, passe des journées idylliques dans le château paternel situé à Grianta. L'écrivain français voue une véritable admiration pour ce petit coin de paradis lombard. Ne fait-il dire à son jeune héros : *“Je reviendrai souvent sur ce lac sublime ; rien d'aussi beau ne peut se voir au monde, du moins pour mon cœur. A quoi bon aller chercher le bonheur, il est là sous mes yeux !”*

Depuis toujours, la beauté des lieux a attiré voyageurs et vacanciers qui ont pris l'habitude d'y venir en villégiature. Dès l'Antiquité, le Lario (du latin *Larius*) comme l'ont baptisé les Romains, était une destination privilégiée, fréquentée notamment par Pline l'Ancien (23-79) et son neveu Pline le Jeune, qui y possédaient pas moins de deux villas. Il faut bien reconnaître que ce lac d'origine glaciaire, enchâssé dans les massifs des Préalpes, est un véritable joyau naturel, dont les sommets enneigés et le rivage à la végétation luxuriante viennent se refléter dans des eaux bleu saphir. Avec ses 170 kilomètres de côtes et ses 46 kilomètres (► *suite page 64*)

Bâtie au XVII^e s., la villa Carlotta donne sur le lac mais aussi sur un somptueux parc agrémenté de 500 espèces botaniques.

Ce n'est pas un hasard si ses rives se sont ornées, au fil du temps, de somptueuses villas qui rivalisent d'élégance.

(► suite de la page 58) de long pour une superficie de 146 kilomètres carrés, c'est le troisième lac italien par sa grandeur, après le lac de Garde et le lac Majeur, et le premier par sa profondeur (410 mètres). Mais là s'arrêtent les comparaisons, car malgré leur forte présence de ce côté-ci des Alpes, il n'existe pas de région des lacs à proprement parler. "C'est un produit inventé par les guides de voyage et réclamé par les touristes par souci de commodité, mais dans les faits, une telle région n'existe pas. Chaque lac possède sa propre histoire, sa propre culture, sa propre réalité", affirme Maria Mancini de l'office de tourisme de Côme. Ainsi, si le lac de Garde est en quelque sorte "la mer des Allemands", le Lario, de son côté, a toujours joui d'un certain prestige, étant le point de départ ou d'arrivée du Grand Tour, ce fameux voyage entrepris à travers l'Europe du XVIII^e siècle par les jeunes gens de la noblesse afin de parfaire leur éducation, bientôt suivis par les amateurs d'art, les artistes et les écrivains.

Ce n'est donc pas un hasard si ses rives se sont ornées, au fil du temps, de somptueuses et immenses villas : villa Carlotta à Tremezzo, villa Melzi à Bellagio, villa d'Este à Cernobbio, villa Balbianello à Lenno... autant de superbes demeures qui rivalisent par l'élégance de leur architecture et le faste de leur jardin. Si la première s'enorgueillit d'un jardin de huit hectares comptant, entre autres, quelque 400 camélias, 250 rhododendrons, 200 rosiers et 150 azalées, le parc de la seconde n'a rien à lui envier, avec sa majestueuse allée de platanes centenaires et ses sculptures anciennes semées çà et là sur l'immense tapis vert de la pelouse. Et tandis que la troisième, bâtie au XVI^e siècle et transformée en hôtel de (super) luxe dès le XIX^e siècle figure parmi les meilleurs établissements au monde dans les classements du magazine américain *Travel + Leisure*, le quatrième a servi de décor aux films *Star Wars*, épisode II : "L'Attaque des clones" (les scènes d'amour entre Padmé Amidala et Anakin Skywalker sur la planète Naboo) et *Casino Royale*. Sans oublier la splendide villa Erba, qui fut la demeure estivale de Luchino Visconti durant son enfance, avant d'être la propriété de François Toulour, alias le Renard de la nuit, joué par Vincent Cassel dans *Ocean's Twelve*. C'est sans doute au mois de mai, lors de l'explosion

de la floraison, que le promeneur profite au mieux des paysages de rêve offerts par tous ces jardins. Car à la fin de l'automne, avec le départ des derniers estivaux et la fermeture des villas, le lac s'endort, pour ne reprendre vie qu'au printemps. Même si, sous les brumes hivernales, le Lario possède un indéniable charme qui a dû ravir plus d'un romantique.

Mais outre ses innombrables villas, Côme et son lac recèlent bien d'autres trésors. Située à 45 kilomètres de Milan, la ville a toujours rivalisé avec la capitale lombarde. Lorsque cette dernière s'est dotée de son magnifique *Duomo*, Côme, ne voulant pas rester à la traîne, entreprit la construction d'une cathédrale tout aussi imposante. Et peu importe si celle-ci est un peu à l'étroit sur la place choisie pour son emplacement. A l'intérieur, le visiteur y retrouve le même sentiment de grandeur et de magnificence, non sans une pointe de surprise devant ses grandes tapisseries inattendues, ses





tableaux ornant la façade intérieure et sa juxtaposition d'autels secondaires en ordre chronologique (médiéval, Renaissance, baroque...).

Autre perle sertie dans les flancs du lac, le Mont Sacré d'Ossuccio sur la rive occidentale est une invitation à la contemplation et la flânerie bucolique. Le site a conservé son caractère religieux et reste très fréquenté le dimanche par les fidèles qui, pour assister à la messe, n'hésitent pas à grimper jusqu'à la petite église du Sanctuaire de la Madonna del Soccorso, datant du XVI^e siècle et située quelque 419 mètres plus haut. Le long du sentier, quatorze chapelles ont été ajoutées entre 1635 et 1710, durant l'âge baroque. A l'instar des huit autres Monts Sacrés du Piémont et de la Lombardie (lire *Ulysse* n° 119) figurant au Patrimoine mondial de l'Unesco, elles contiennent pas moins de 230 statues en terre cuite et en stuc, consacrées aux mystères du rosaire et représentant des scènes de la vie de Jésus, le tout entouré de fresques du sol au plafond. Toutefois nul besoin d'être profondément religieux pour apprécier

Situé entre les deux branches du lac, le bourg de Bellagio offre ses vues envoûtantes et infiniment paisibles.

les lieux. Disséminés parmi les oliviers, les édicules, dont certains ont subi plus que d'autres les assauts du temps, se fondent au paysage dans une harmonie de formes et de couleurs. et plus on monte, plus la vue est envoûtante : en contrebas, les toits rouges des maisons ; en face, la petite île de Comacina enveloppée de brume, avec plus loin la surface bleue et paisible du lac ; à l'horizon, les sommets encore enneigés des montagnes verdoyantes. Dans les sous-bois alentour, les cloches des chèvres font écho au chant des oiseaux. La vie semble subitement si simple et sans souci sur le modeste parvis du sanctuaire.

“Je ne connais pas de contrée plus manifestement bénie du ciel ; je n'en ai point vu où les enchantements d'une vie d'amour paraîtraient plus naturels”, écrit encore Franz Liszt depuis Bellagio. Gageons que les amoureux, célèbres ou non, seront encore nombreux à venir s'embraser sur les rives du lac.

Régine Cavallaro